

Des îles qui n'en sont pas L'Eyja, Alger et les autres

Sur quelques procédés de dénomination toponymique

Nous avons vu dans le précédent numéro¹ que le nom du volcan islandais, l'Eyja, signifiait « des îles ». Il n'est pas exceptionnel que le nom propre d'un objet géographique soit formé d'un mot générique différent de sa nature. Par exemple *Le Cap* ou *Trois-Rivières* sont des villes.

Un nom commun est employé comme nom propre, mais la signification n'en est pas perceptible quand le mot est étranger. On le dit alors **démotivé**. Il arrive que le nom soit simplement le générique de l'objet. Ainsi **Fidji**, qui s'écrit *Viti* en fidjien, signifie « île ». Appeler l'archipel *les îles Fidji* est donc étymologiquement un pléonasma², il suffit de dire *les Fidji*. Le *Val d'Aran* aussi est tautologique, puisque *Aran* vient de « vallée » en basque.

Les apparences sont parfois trompeuses, **Islande** n'est pas adapté de l'anglais *Island* « île », mais de l'islandais *Ísland* « pays de la glace »³. Le nom d'**Isola**, village du Mercantour, connu pour sa station à 2 000 m, ne vient pas de l'italien *isola* « île » ; sa forme dialectale actuelle *Lieusola* reste plus proche de *Leudola*, attesté au 11^e siècle, d'une racine prélatine « pente herbeuse ».

La dérivation sémantique peut relever de différentes figures de rhétorique.

Quand le générique employé comme toponyme est différent de la nature de l'objet ainsi dénommé, le déplacement a pu s'opérer par **métonymie**⁴. Les îles de référence pour l'**Eyja** sont, au large, les Vestmann, du nom de la principale île de l'archipel.

Le **Cap-Vert**, n'est pas une péninsule, c'est la République de l'archipel des îles du Cap-Vert. Le cap Vert, est, lui, au Sénégal ; c'est la presqu'île sur laquelle

¹ « Des volcans et des îles » *DLF* n° 236 p. 52. Sur *Eyja* en français pour *Eyjafjallajökull* en islandais.

² Les deux plus grandes sont simplement *Viti Levu* « Grande-Île » et *Vanua Levu* « Grand-Pays » ou « Grande Terre ».

³ « De la glace » plutôt que « de glace » comme on le voit souvent. Toutes les langues n'ont pas en cela la précision du français, la traduction mot à mot en néglige la subtilité.

⁴ Métonymie : Cf. *DLF*, n° 211, p. 41.

s'est développée Dakar. Cette **ellipse** est fréquente, ex. : *les îles* (qui se trouvent au large) *d'Hières*.

Alger vient de l'arabe *Al-Djaza'ir* الجزائر « les îles » (en algérien *Dzayer*). La référence, les îles des Mezghenna, a disparu, ces îlots côtiers ayant été intégrés aux infrastructures du port. Au singulier, الجزيرة *al Djazira* est aussi le nom de la chaîne internationale de télévision qatarienne. La référence, une terre entourée d'eau, est alors une presqu'île, celle du Qatar, ou certainement, la péninsule arabique.

Des géographes français employaient, au 19^e siècle, le même mot, *Aldjezireh* ou *Aldjezira*, pour désigner la *Mésopotamie* (du grec « entre les fleuves »). Sur la même étymologie, *Algésiras*, en Andalousie, a été ainsi dénommée parce qu'elle était un îlot de verdure sur cette terre aride. La figure est alors **métaphorique**⁵.

Selon l'interprétation habituelle, *Lille* et *l'Île-de-France* relèveraient du même procédé : Lille, à l'origine, entourée de marais, et l'Île de France, délimitée par les principaux cours d'eau de la région. À défaut d'attestations anciennes, ce type d'explication est souvent une **remotivation** intuitive. Une telle étymologie, dite populaire (à tort, car dans la plupart des cas ce sont des « savants » qui les ont produites), joue pleinement son rôle social. L'analyse philologique, prenant en compte la forme flamande *Rijssel*, fait dériver *Lille* d'un anthroponyme (nom de personne) germanique *Rizili*. Cependant, la remotivation, en *Ylensis* puis *Insula* « l'île » en latin, remonte aux 10^e et 11^e siècles. *Lille* est donc le fruit de cette double origine par convergence morphosémantique.

Ange Bizet

Cercle François-Seydoux

⁵ Métaphore : Cf. *DLF*, n°186, p. 15.